En compagnie d'un prélude de Debussy, des voix de Vladimir Jankélévitch et de Laurence Louppe, et d'autres fantômes possibles, la chorégraphe Véronique Albert « réarticule l'archive, la mémoire et l'oubli au vivant dans leur enchevêtrement ». Loin des "gestes de puissance »...

Les fantômes, justement, Véronique Albert connaît bien. Avec *Des pas sur la neige* (solo qui devait initialement s'intituler *Prendre fantôme à son cou)*, il s'agit, écrit-elle, *« d'ouvrir l'histoire des figures de l'absence »* en *« réarticulant l'archive, la mémoire et l'oubli au vivant dans leur enchevêtrement »*. Cette création est née de la rencontre avec un fantôme tapi dans l'archive : le costume d'Antigone (de Sophocle) que jouait Catherine Sellers dans une mise en scène de Jean Vilar, en 1960 au Festival d'Avignon.

De ce costume, archivé par la BNF-Maison Jean Vilar à Avignon, mais intouchable, Véronique Albert n'a gardé qu'une couleur, le violet ; couleur, qui, dit-elle, *« représente la confiance en soi, l'autorité, l'intransigeance, la dureté » et qui « incarne le pouvoir »*. Cela peut se discuter. D'ailleurs, Véronique Albert ne cherche nullement à *jouer* Antigone, et le violet dont elle s'entoure, à un moment du spectacle, est celui d'un tulle, tissu vaporeux auquel ne peuvent guère s'appliquer les qualificatifs de "dureté" et "d'intransigeance".



"Des Pas sur la neige » 23 janvier 2025
Théâtre Jacques Brel
Chorégraphie Véronique Albert / Photo Ingrid Bruant

"Les œuvres chorégraphiques appartiennent à ce type d'œuvres qui ne correspondent pas à un objet précis".

Laurence Louppe

A gestes feutrés, comme le seraient "des pas sur la neige", Véronique Albert trace un léger sillage dans les veines de l'archive. Ses choix sont forcément aléatoires. Il s'agit, dit-elle, *« d'inviter à se déplacer dans un temps non linéaire, radicalement inorienté et ouvert, un temps qui échappe au pur et présent »*. Habiter un espace (ce que la danse sait très bien faire, le plus souvent), c'est le laisser respirer. Y compris en s'absentant. Véronique Albert donne ainsi à entendre, en laissant le plateau au seul espace sonore, la voix guillerette de Laurence Louppe, historienne et théoricienne de la danse trop tôt disparue, et plus tard, celle du philosophe Vladimir Jankélévitch confiant en quoi la musique de Debussy *« fait vibrer toutes les cordes de la sensibilité, toutes les fibres du désir, toutes les puissances de l'intelligence. (...) Écoutons encore une fois* "Des pas sur la neige » *: La personne physique est absente, mais quelqu'un est néanmoins présent dans la trace énigmatique de ces pas. Un inconnu, l'âme d'un disparu habite encore cette extrême solitude de l'hiver ; et la pensée de cet absent-présent nous trouble et nous bouleverse jusqu'à l'angoisse, car il y en a en elle la présence virtuelle de tous les êtres depuis l'origine du monde. »*



Laurence Louppe. Fonds Marion-Valentine,Médiathèque du CND
© Marion-Valentine

Dans le sillage de Debussy, on a même cru voir, pendant une poignée de minutes, le fantôme de Nijinsky incarner Véronique Albert, en une sorte d'*Après-midi d'un faune* revisité, sans faune ni après-midi ni en infusion. Plus tard, il a semblé qu'une saltimbanque échappée du *Saut de l'ange*, de Dominique Bagouet s'était espièglement et furtivement invitée à danser ces *« figures de l'absence »*. Curieusement, il vint alors à l'esprit que Dominique Bagouet, ce « funambule des ellipses » bien trop tôt disparu en 1993, aurait peut-être aimé le solo de Véronique Albert, en lointaine et étrange parenté avec F et Stein, créé en 1983.

Il y a pourtant, dans *Des pas sur la neige*, une écriture, même *« non linéaire »*, et un geste, assez "puissant" en un sens : un geste de délicatesse. Mais au fait, quelle est aujourd'hui la valeur de la délicatesse ?

Jean-Marc Adolphe

Extrait d'un article de Jean Marc Adolphe

site Les Humanités

Création Bibliothèque Nationale de France Maison Jean Vilar Festival Les Hivernales Avignon Espace Molière Théâtre Jacques Brel Talange...